

Page 44.

— Vous êtes un étranger? (Les lèvres de M. Ferrier se plissèrent.) Je ne crois pas que vous lui échapperez. Elle est extrêmement perfectionnée. Elle connaît tous les habitants par leur nom. Elle ne peut pas se tromper. Elle a une mémoire étonnante. Quand elle rencontre quelqu'un, elle sait immédiatement si c'est un ami ou un... étranger.

— Vous ne trouvez pas cela dangereux?

— Dangereux? Seulement pour les étrangers.

— Si elle se trompait? Si elle vous prenait un jour pour un étranger?

— Elle me tuerait. Mais elle ne peut pas se tromper.

— Au revoir. J'ai été heureux de parler un instant avec vous.

— Moi de même. Bonne chance.»

Pourquoi ai-je dit bonne chance? pensa M. Ferrier. Il ne peut pas lui échapper. Il ne peut pas. Il n'a aucune chance.

Il ferma à demi les yeux.

Page 46.

(M. Ferrier a indiqué à la Machine par où est parti l'étranger).

«Trahir. Est-ce que cela ne s'appelle pas trahir? dit M. Ferrier en souriant légèrement. Il ne faut pas penser de cette façon. Est-ce qu'on peut trahir un étranger en le livrant à une Machine chargée de vous défendre, vous et votre Ville? Un étranger. La Machine de ma Ville.»

Il baissa les yeux vers le gazon ras. Il entendait le sable craquer lorsque la Machine tournait et freinait. Un virage. A droite. Encore à droite. Le tour du pâté de maisons. *Est-ce qu'elle va revenir ici?*

*Est-ce qu'il s'est échappé? Ce n'est pas possible. Ce serait terrible. Nous serions mal défendus.*

Puis il entendit des frôlements légers. Un bruit parfaitement étrange, inconnu, fragile. Un chant d'insecte. Couvrant le raclement lourd de la Machine. Laissant dans le silence des traces irrégulières. Des pas d'homme.

*Ils reviennent par ici. Pourvu que... pourvu que cela ne se passe pas dans cette rue, devant moi.*

Page 48 (la Machine a retrouvé l'étranger).

— Alors je n'ai plus rien à dire. Il est trop tard.

— Bien. Etes-vous prêt?»

Un silence. «Si seulement il y avait un souffle de vent qui fasse grincer des volets, chanter les feuilles des arbres», soupira M. Ferrier.

«Je crois que je suis prêt.»

M. Ferrier entendit la rafale. Il devina la langue de feu, les cendres aspirées, soufflées, projetées à travers les airs. Cela n'avait rien d'effrayant.

«Propre», dit-il. Sa langue était sèche. «C'est de sa faute. C'est de sa faute. A-t-on idée de quitter sa Ville, de se jeter dans la gueule du loup. C'est dommage, pensa-t-il, c'était un gentil garçon. Mais c'est bien fait. Un espion. Pourquoi pas un espion. Ou pire, un vagabond.»

La Machine passa devant lui, pressée.

«Bonjour, monsieur Ferrier, dit-elle.

— Bonjour», dit-il machinalement. Il songeait:

«Il n'y a pas de regret à avoir. Cela ne pouvait pas se terminer autrement. Ridicule. Ridicule...»